

fant se taire, courber la tête, et aller à la tombe, comme l'eau va droit à la rivière. Que tenterais-je ? Je voudrais réduire tout ce monde. Adeline, sa fille, le baron, en poussière. Mais que peut une parente pauvre contre toute une famille riche ?... Ce serait l'histoire du pot de terre contre le pot de fer.

— Oui, vous avez raison, répondit Valérie, il faut seulement s'occuper de tirer le plus de foin à soi du râtelier. Voilà la vie à Paris.

— Et, dit Lisbeth, je mourrai promptement, allez, si je perds cet enfant à qui je croyais toujours servir de mère, avec qui je comptais vivre toute ma vie...

Elle eut des larmes dans les yeux et s'arrêta. Cette sensibilité chez cette fille de soufre et de feu fit frissonner madame Marneffe.

— Eh bien ! je vous trouve, dit-elle en prenant la main de Valérie, c'est une consolation dans ce grand malheur... Nous nous aimerons bien... et pourquoi nous quitterions-nous ? je n'irai jamais sur vos brisées. On ne m'aimera jamais, moi !... Tous ceux qui voulaient de moi m'épousaient à cause de la protection de mon cousin... Avoir de l'énergie à escalader le paradis, et l'employer à se procurer du pain, de l'eau, des guenilles et une mansarde ! Ah ! c'est là, ma petite, un martyre ! J'y ai séché.

Elle s'arrêta brusquement et plongea dans les yeux bleus de madame Marneffe un regard noir qui traversa l'âme de cette jolie femme, comme la lame d'un poignard lui eût traversé le cœur.

— Et pourquoi parler ? s'écria-t-elle en s'adressant un reproche à elle-même. Ah ! je n'en ai jamais tant dit, allez !... *La triche en reviendra à son maître !*... ajouta-t-elle après une pause, en employant une expression du langage enfantin. Comme vous dites sagement, aiguïsons nos dents et tirons du râtelier le plus de foin possible.

— Vous avez raison, dit madame Marneffe que cette crise effrayait et qui ne se souvenait plus d'avoir émis cet apophthegme. Je vous crois dans le vrai, ma petite. Allez, la vie n'est déjà pas si longue, il faut en tirer parti quand on peut, et employer les autres à son plaisir... J'en suis arrivée là, moi, si jeune ! J'ai été élevée en enfant gâté, mon père s'est marié pas

ambition et m'a presque oubliée, après avoir fait de moi son idole, après m'avoir élevée comme la fille d'une reine ! Ma pauvre mère, qui me berçait des plus beaux rêves, est morte de chagrin en me voyant épouser un petit employé à douze cents francs, vieux et froid libertin à trente-neuf ans, corrompu comme un bague, et qui ne voyait en moi que ce qu'on voyait en vous, un instrument de fortune !... Eh bien ! j'ai fini par trouver que cet homme infâme est le meilleur des maris. En me préférant les sales guenons du coin de la rue, il me laisse libre. S'il prend tous ses appointements pour lui, jamais il ne me demande compte de la manière dont je me fais des revenus...

A son tour elle s'arrêta, comme une femme qui se sent entraînée par le torrent de la confiance, et frappée de l'attention que lui prêtait Lisbeth, elle jugea nécessaire de s'assurer d'elle avant de lui livrer ses derniers secrets.

— Voyez, ma petite, quelle est ma confiance en vous !... reprit madame Marneffe, à qui Lisbeth répondit par un signe excessivement rassurant.

On jure souvent par les yeux et par un mouvement de tête plus solennellement qu'à la cour d'assises.

## CHAPITRE XI

### Transformation de la cousine Bette.

— J'ai tous les dehors de l'honnêteté, reprit madame Marneffe en posant sa main sur la main de Lisbeth comme pour en accepter la foi, je suis une femme mariée et je suis ma maîtresse, à tel point que le matin, en partant au ministère, s'il prend fantaisie à Marneffe de me dire adieu et qu'il trouve la porte de ma chambre fermée, il s'en va tout tranquillement. Il aime son enfant moins que je n'aime un des enfants en marbre qui jouent au pied d'un des deux fleuves aux Tuileries. Si je ne viens pas dîner, il dîne très-bien avec la bonne, car la bonne est toute à monsieur, et, tous les soirs, après le dîner, il sort pour ne rentrer qu'à minuit ou une heure. Malheureusement, depuis un an, me voilà sans femme de chambre, ce qui veut dire que, depuis un



an, je suis veuve... Je n'ai eu qu'une passion, un bonheur... c'était un riche Brésilien parti depuis un an, ma seule faute ! Il est allé vendre ses biens, tout réaliser pour pouvoir s'établir en France. Que trouvera-t-il de sa Valérie ? un fumier. Bah ! ce sera sa faute et non la mienne, pourquoi tarde-t-il tant à revenir ? Peut-être aussi aura-t-il fait naufrage, comme ma vertu.

— Adieu, ma petite, dit brusquement Lisbeth, nous ne nous quitterons plus jamais. Je vous aime, je vous estime, je suis à vous ! Mon cousin me tourmente pour que j'aie loger dans votre future maison, rue Vanneau, je ne le voulais pas, car j'ai bien deviné la raison de cette nouvelle bonté...

— Tiens, vous m'auriez surveillée, je le sais bien, dit madame Marneffe.

— C'est bien là la raison de sa générosité, répliqua Lisbeth. A Paris, la moitié des bienfaits sont des spéculations, comme la moitié des ingratitude est des vengeance !... Avec un parent pauvre, on agit comme avec les rats à qui l'on présente un morceau de lard. J'accepterai l'offre du baron, car cette maison m'est devenue odieuse. Ah çà, nous avons assez d'esprit toutes les deux pour savoir taire ce qui nous nuirait, et dire ce qui doit être dit : ainsi, pas d'indiscrétion, et une amitié...

— A toute épreuve... s'écria joyeusement madame Maxaefte, heureuse d'avoir un porte-respect, un confident, une espèce de tante honnête. Écoutez, le baron fait bien les choses, rue Vanneau...

— Je crois bien, reprit Lisbeth, il en est à trente mille francs ! Je ne sais où il les a pris, par exemple, car Josépha, la cantatrice, l'avait saigné à blanc. Oh ! vous êtes bien tombée, ajouta-t-elle. Le baron volerait pour celle qui tient son cœur entre deux petites mains blanches et satinées comme les vôtres.

— Eh bien ! reprit madame Marneffe avec la sécurité des filles qui n'est que l'insouciance, ma petite, dites donc, prenez de ce ménage ci tout ce qui pourra vous aller pour votre nouveau logement... cette commode, cette armoire à glace, ce tapis, la tenture...

Les yeux de Lisbeth se dilatèrent par l'effet d'une joie insensée, elle n'osait croire à un pareil cadeau.

— Vous faites plus pour moi dans un moment que mes riches

parents en trente ans ! s'écria-t-elle. Ils ne se sont jamais demandés si j'avais des meubles ! A sa première visite, il y a quelques semaines, le baron a fait une grimace de riche à l'aspect de ma misère... Eh bien ! merci, ma petite, je vous revaudrai cela, vous verrez plus tard comment !

Valérie accompagna la cousine Bette jusque sur le palier, où les deux femmes s'embrassèrent.

— Comme elle pue la fourmi !... se dit la jolie femme quand elle fut seule, je ne l'embrasserai pas souvent, ma cousine ! Cependant, prenons garde, il faut la ménager, elle me sera bien utile, elle me fera faire fortune.

En vraie créole de Paris, madame Marneffe abhorrait la peine, elle avait la nonchalance des chattes, qui ne courent et ne s'élancent que forcées par la nécessité. Pour elle, la vie devait être tout plaisir, et le plaisir devait être sans difficulté. Elle aimait les fleurs, pourvu qu'on les lui fit venir chez elle. Elle ne concevait pas une partie de spectacle, sans une bonne loge toute à elle, et une voiture pour s'y rendre. Ces goûts de courtisane, Valérie les tenait de sa mère, comblée par le général Montcornet pendant les séjours qu'il faisait à Paris, et qui, pendant vingt ans, avait vu tout le monde à ses pieds ; qui, gaspilleuse, avait tout dissipé, tout mangé dans cette vie luxueuse dont le programme est perdu depuis la chute de Napoléon. Les grands de l'empire ont égalé, dans leurs folies, les grands seigneurs d'autrefois. Sous la restauration, la noblesse s'est toujours souvenue d'avoir été battue et volée ; aussi, mettant à part deux ou trois exceptions, est-elle devenue économe, sage, prévoyante, enfin bourgeoise et sans grandeur. Depuis, 1830 a consommé l'œuvre de 1793. En France, désormais, on aura de grands noms, mais plus de grandes maisons, à moins de changements politiques difficiles à prévoir. Tout y prend le cachet de la personnalité. La fortune des plus sages est viagère. On y a détruit la famille.

La puissante étreinte de la misère qui mordait au sang Valérie, le jour où, selon l'expression de Marneffe, elle avait fait Hulot, avait décidé cette jeune femme à prendre sa beauté pour moyen de fortune. Aussi, depuis quelques jours éprouvait-elle le besoin d'avoir auprès d'elle, à l'instar de sa mère, une amie dévouée à qui l'on confie ce qu'on doit cacher à une femme de chambre, et qui peut agir, aller, venir, penser pour nous, une



âme damnée, enfin, consentant à un partage inégal de la vie. Or, elle avait deviné, tout aussi bien que Lisbeth, les intentions dans lesquelles le baron voulait la lier avec la cousine Bette. Conseillée par la redoutable intelligence de la créole parisienne qui passe ses heures étendue sur un divan, à promener la lanterne de son observation dans tous les coins obscurs des âmes, des sentiments et des intrigues, elle avait inventé de se faire un complice de l'espion. Probablement cette terrible indiscretion était préméditée; elle avait reconnu le vrai caractère de cette ardente fille, passionnée à vide, et voulait se l'attacher. Aussi cette conversation ressemblait-elle à la pierre que le voyageur jette dans un gouffre pour s'en démontrer physiquement la profondeur. Et madame Marneffe avait eu peur en trouvant tout à la fois un Iago et un Richard III dans cette fille en apparence si faible, si humble et si peu redoutable.

En un instant, la cousine Bette était redevenue elle-même. En un instant, ce caractère de Corse et de sauvage ayant brisé les faibles attaches qui le courbaient, avait repris sa menaçante hauteur, comme un arbre s'échappe des mains de l'enfant qui l'a plié jusqu'à lui pour y voler des fruits vers.

Pour quiconque observe le monde social, ce sera toujours un objet d'admiration que la plénitude, la perfection et la rapidité des conceptions chez les natures vierges.

La virginité, comme toutes les monstruosités, a des richesses spéciales, des grandeurs absorbantes. La vie, dont les forces sont économisées, a pris chez l'individu vierge une qualité de résistance et de durée incalculable. Le cerveau s'est enrichi dans l'ensemble de ses facultés réservées. Lorsque les gens chastes ont besoin de leur corps ou de leur âme, qu'ils recourent à l'action ou à la pensée, ils trouvent alors de l'acier dans leurs muscles ou de la science infuse dans leur intelligence, une force diabolique ou la magie noire de la volonté.

Sous ce rapport, la vierge Marie, en ne la considérant pour un moment que comme un symbole, efface par sa grandeur tous les types indous, égyptiens et grecs. La virginité, mère des grandes choses, *magna parens rerum*, tient dans ses belles mains blanches la clef des mondes supérieurs. Enfin, cette grandiose et terrible exception mérite tous les honneurs que lui décerne l'Église catholique.

En un moment donc la cousine Bette devint le Mohican dont les pièges sont inévitables, dont la dissimulation est impénétrable, dont la décision rapide est fondée sur la perfection moule des organes. Elle fut la haine et la vengeance sans transaction, comme elles sont en Italie, en Espagne et en Orient. Ces deux sentiments, qui sont doublés de l'amitié, de l'amour poussé jusqu'à l'absolu, ne sont connus que dans les pays baignés de soleil. Mais Lisbeth fut surtout fille de la Lorraine, c'est-à-dire résolue à tromper.

Elle ne prit pas volontiers cette dernière partie de son rôle, elle fit une singulière tentative, due à son ignorance profonde. Elle imagina que la prison était ce que les enfants l'imaginent tous, elle confondit la *mise au secret* avec l'emprisonnement. La *mise au secret* est le superlatif de l'emprisonnement, et ce superlatif le privilège de la justice criminelle.

En sortant de chez madame Marneffe, Lisbeth courut chez M. Rivet, et le trouva dans son cabinet.

— Eh bien! mon bon monsieur Rivet, lui dit-elle après avoir mis le verrou à la porte du cabinet, vous aviez raison, les Polonais!... c'est de la canaille... tous gens sans foi ni loi.

— Desgens qui veulent mettre l'Européen feu, dit le pacifique Rivet, ruiner tous les commerces et les commerçants pour une patrie qui, dit-on, est tout marais, pleine d'affreux juifs, sans compter les Cosaques et les paysans, espèces de bêtes féroces classées à tort dans le genre humain. Ces Po'onais méconnaissent le temps actuel. Nous ne sommes plus des barbares! La guerre s'en va, ma chère demoiselle, elle s'en est allée avec les rois. Notre temps est le triomphe du commerce, de l'industrie et de la sagesse bourgeoise qui ont créé la Hollande. Oni, dit-il en s'animant, nous sommes dans une époque où les peuples doivent tout obtenir par le développement légal de leurs libertés, et par le jeu *pacifique* des institutions constitutionnelles; voilà ce que les Polonais ignorent, et j'espère... Vous dites, ma belle? ajouta-t-il en s'interrompant et voyant, à l'air de son ouvrière, que la haute politique était hors de sa compréhension.

— Voici le dossier, répliqua Bette; si je ne veux pas perdre mes trois mille deux cents dix francs, il faut mettre ce scélérat en prison...



— Ah ! je vous l'avais bien dit ! s'écria l'oracle du quartier Saint-Denis.

La maison Rivet, successeur de Pons frères, était toujours restée rue des Mauvaises-Paroles, dans l'ancien hôtel de Langeais, bâti par cette illustre maison au temps où les grands seigneurs se groupaient autour du Louvre.

— Aussi vous ai-je donné des bénédictions en venant ici ! répondit Lisbeth.

— S'il peut ne se douter de rien, il sera coffré dès quatre heures du matin, dit le juge en consultant son almanach pour vérifier le lever du soleil ; mais après-demain seulement, car on ne peut pas l'emprisonner sans l'avoir prévenu qu'on veut l'arrêter par un commandement avec dénonciation de la contrainte par corps. Ainsi...

— Quelle bête de loi, dit la cousine Bette, car le débiteur se sauve.

— Il en a bien le droit, répliqua le juge en souriant. Aussi, tenez, voici comment...

— Quant à cela, je prendrai le papier, dit la Bette en interrompant le consul, je le lui remettrai en lui disant que j'ai été forcée de faire de l'argent et que mon prêteur a exigé cette formalité. Je connais mon Polonais, il ne dépliera seulement pas le papier, il en allumera sa pipe !

— Ah ! pas mal ! pas mal ! mademoiselle Fischer. Eh bien ! soyez tranquille, l'affaire sera bâclée. Mais, un instant ! ce n'est pas le tout de coffrer un homme, on ne se passe ce luxe judiciaire que pour toucher son argent. Par qui serez-vous payée ?

— Par ceux qui lui donnent de l'argent.

— Ah ! oui, j'oubliais que le ministre de la guerre l'a chargé du monument érigé à l'un de nos clients. Ah ! la maison a fourni bien des uniformes au général Montcornet, il les noircissait promptement à la fumée des canons, celui-là ! Quel bravel et il payait *recta* !

Un maréchal de France a pu sauver l'empereur ou son pays, *il payait recta* sera toujours son plus bel éloge dans la bouche d'un commerçant.

— Eh bien ! à samedi, monsieur Rivet, vous aurez vos grands plats. A propos, je quitte la rue du Doyenné, je vais demeurer rue Vanneau.

— Vous faites bien, je vous voyais avec peine dans ce trou qui, malgré ma répugnance pour tout ce qui ressemble à de l'opposition, déshonore, j'ose le dire, oui ! déshonore le Louvre et la place du Carrousel. J'adore Louis-Philippe, c'est mon idole, il est la représentation auguste, exacte de la classe sur laquelle il a fondé sa dynastie, et je n'oublierai jamais ce qu'il a fait pour la passementerie en rétablissant la garde nationale...

— Quand je vous entends parler ainsi, dit Lisbeth, je me demande pourquoi vous n'êtes pas député.

— On craint mon attachement à la dynastie, répondit Rivet, mes ennemis politiques sont ceux du roi. Ah ! c'est un noble caractère, une belle famille ; enfin, reprit-il en continuant son argumentation, c'est mon idéal : des mœurs, de l'économie, tout ! Mais la *fruition* du Louvre est une des conditions auxquelles nous avons donné la couronne, et la liste civile, à qui l'on n'a pas fixé de terme, j'en conviens, nous laisse le cœur de Paris dans un état navrant... C'est parce que je suis *juste-milieu* que je voudrais voir le juste milieu de Paris dans un autre état. Votre quartier fait frémir. On vous y aurait assassiné un jour ou l'autre... Eh bien ! voilà votre monsieur Crevel nommé chef de bataillon de sa légion, j'espère que c'est nous qui lui fournirons sa grosse épaulette.

— J'y dine aujourd'hui, je vous l'enverrai.

Lisbeth crut avoir à elle son Livonien en se flattant de couper toutes les communications entre le monde et lui. Ne travaillant plus, l'artiste serait oublié comme un homme enterré dans un caveau, où seule elle irait le voir. Elle eut ainsi deux jours de bonheur, car elle espéra donner des coups mortels à la baronne et à sa fille.

Pour se rendre chez monsieur Crevel, qui demeurait rue des Saussayes, elle prit par le pont du Carrousel, le quai Voltaire, le quai d'Orsay, la rue Bellechasse, la rue de l'Université, le pont de la Concorde et l'avenue de Marigny. Cette route illogique était tracée par la logique des passions, toujours excessivement ennemie des jambes. La cousine Bette, tant qu'elle fut sur les quais, regarda la rive droite de la Seine en allant avec une grande lenteur. Son calcul était juste. Elle avait la *ssé* Wenceslas s'habillant, elle pensait qu'aussitôt délivré d'elle, l'amoureux irait chez la baronne par le chemin le plus court. En effet, au



moment où elle longeait le parapet du quai Voltaire en dévorant la rivière, et marchant en idée sur l'autre rive, elle reconnut l'artiste dès qu'il déboucha par le guichet des Toileries pour prendre le pont Royal. Elle rejoignit là son infidèle et put le suivre sans être vue par lui, car les amoureux se retournent rarement ; elle l'accompagna jusqu'à la maison de madame Hulot, où elle le vit entrer comme un homme habitué d'y venir.

Cette dernière preuve, qui confirmait les confidences de madame Marneffe, mit Lisbeth hors d'elle. Elle arriva chez le chef de bataillon nouvellement élu dans cet état d'irritation mentale qui fait commettre les meurtres, et trouva le père Crevel attendant ses enfants, monsieur et madame Hulot jeunes, dans son salon.

Mais Célestin Crevel est le représentant si naïf et si vrai du parvenu parisien, qu'il est difficile d'entrer sans cérémonie chez cet heureux successeur de César Birotteau. Célestin Crevel est à lui seul tout un monde, aussi mérite-t-il, plus que Rivet, les honneurs de la palette, à cause de son importance dans ce drame domestique.

## CHAPITRE XII

### De la vie et des opinions de M. Crevel.

Avez-vous remarqué comme, dans l'enfance, ou dans les commencements de la vie sociale, nous nous créons de nos propres mains un modèle à notre insu, souvent ? Ainsi le commis d'une maison de banque rêve, en entrant dans le salon de son patron, de posséder un salon pareil. S'il fait fortune, ce ne sera pas, vingt ans plus tard, le luxe alors à la mode qu'il intronisera chez lui, mais le luxe arriéré qui le fascinait jadis. On ne sait pas toutes les sottises qui sont dues à cette jalousie rétrospective, de même qu'on ignore toutes les folies dues à ces rivalités secrètes qui poussent les hommes à imiter le type qu'ils se sont donné, à consumer leurs forces pour être un clair de lune. Crevel fut adjoint parce que son patron avait été adjoint, il était

chef de bataillon parce qu'il avait eu envie des épaulettes de César Birotteau. Aussi, frappé des merveilles réalisées par l'architecte Grindot, au moment où la fortune avait mis son patron au haut de la roue, Crevel, comme il le disait dans son langage, *n'en avait fait ni eune ni deusse*, quand il s'était agi de décorer son appartement ; il s'était adressé, les yeux fermés et la bourse ouverte, à Grindot, architecte alors tout à fait oublié. On ne sait pas combien de temps vont encore les gloires éteintes, soutenues par les admirations arriérées.

Grindot avait recommencé là pour la millième fois son salon blanc et or, tendu de damas rouge. Le meuble en bois de pallissandre sculpté comme on sculpte les ouvrages courants, sans finesse, avait donné pour la fabrique parisienne un juste orgueil à la province, lors de l'exposition des produits de l'industrie. Les flambeaux, les bras, le garde-cendre, le lustre, la pendule appartenaient au genre rocaille. La table ronde, immobile au milieu du salon, offrait un marbre incrusté de tous les marbres italiens et antiques venus de Rome, où se fabriquent ces espèces de cartes minéralogiques semblables à des échantillons de tailleurs, qui faisait périodiquement l'admiration de tous les bourgeois que recevait Crevel. Les portraits de feu madame Crevel, de Crevel, de sa fille et de son gendre, dus au pinceau de Pierre Grassou, le peintre en renom dans la bourgeoisie, à qui Crevel devait le ridicule de son attitude byronienne, garnissaient les parois, mis tous les quatre en pendants. Les bordures, payées mille francs pièce, s'harmoniaient bien à toute cette richesse de café qui, certes, eût fait hausser les épaules à un véritable artiste.

Jamais l'or n'a perdu la plus petite occasion de se montrer stupide. On compterait aujourd'hui dix Venises dans Paris, si les commerçants retirés avaient eu cet instinct des grandes choses qui distinguent les Italiens. De nos jours encore, un négociant milanais lègue très-bien cent mille francs au *Duomo* pour la dorure de la vierge colossale qui en couronne la coupole. Canova ordonne, dans son testament, à son frère, de bâtir une église de quatre millions, et le frère y ajoute quelque chose du sien. Un bourgeois de Paris (et tous ont, comme Rivet, un amour au cœur pour leur Paris) penserait-il jamais à faire élever les clochers qui manquent aux tours de Notre-Dame ?